



L'ACTUALITÉ DE LA FÉDÉ : LA JOURNÉE ANNUELLE

Dans ce Numéro...

L'actualité de la Fédé	1
Des nouvelles des membres	5
Le dossier : Les conférences avril-mai	6
Zoom sur : Lucila Guerrero, artiste Asperger	11
Portrait d'un membre : S.Au.S	13
Initiative	13
À vos agendas	14
Mobilisation	14
Quoi de neuf au centre de doc?	15

Le 2 juin dernier marquait notre **37^e assemblée générale**. Elle se tenait dans la traditionnelle *Journée annuelle de la Fédération*. Nous avons le plaisir d'y accueillir des représentants de nos associations de 10 régions. La présidente, madame Ginette Côté, a rappelé que le taux de prévalence de l'autisme avait encore augmenté pour atteindre 1 % de la population et que nous attendions avec impatience le bilan du plan d'action gouvernemental puisque nous avons constaté sur le terrain que les besoins étaient toujours aussi grands.

La directrice a présenté les réalisations de 2011-2012 en soulignant qu'une grande partie du travail touchait la revendication de services de qualité pour nos familles. Elle a aussi présenté les activités au plan d'action pour le nouvel exercice qui devraient certainement tourner autour des résultats de l'enquête du Protecteur du citoyen sur les services offerts aux adolescents et aux adultes ainsi que sur les résultats du bilan du plan d'action du MSSS.

Les administrateurs dont le mandat était échu se sont dits intéressés à renouveler leur engagement et ont été réélus par acclamation.

Les administrateurs de la Fédération pour 2012-2013 sont :

- Ginette Côté, présidente
Région de Québec
- Lucille Bargiel, vice-présidente
Région de la Montérégie
- Aline Moreau, secrétaire-trésorière
Région de Lanaudière
- Marie Decoste, administratrice
Région de l'Est-du-Québec
- Nathalie Plante, membre de
la communauté
- Michel Francoeur, administrateur
Région de la Mauricie
- Jocelyne Sylvestre, administratrice
Région de l'Outaouais
- Germain Lafrenière, administrateur
Région de Laval
- Martin Prévost, membre associé

Après le lunch, la journée s'est poursuivie avec une conférence présentée par M. Hubert Gascon, professeur titulaire et chercheur au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski, campus de Lévis.
(suite p.2)

Le 12 juin, la Fédération déménage !

À compter de cette date, les bureaux de la Fédération seront situés au :
7675, boulevard Saint-Laurent, suite #200, Montréal (Québec) H2R 1W9

Notre numéro de téléphone restera le même : **514-270-7386 ou 1-888-830-2833**

Nos adresses courriels et télécopieur feront aussi l'objet d'un changement.

Nous vous communiquerons nos coordonnées complètes dans la semaine du déménagement.

Nos activités seront ralenties et nous espérons que les désagréments occasionnés seront de courte durée.

Merci de votre compréhension!





L'ACTUALITÉ DE LA FÉDÉ

Monsieur Gascon nous présentait quelques résultats de la première enquête sur le portrait des familles qui ont un enfant TED. Il s'agit d'un regard croisé sur les réalités et les ressources pour les enfants, adolescents et jeunes adultes ayant un trouble envahissant du développement et leurs familles. Plus de 400 familles ont participé à cette enquête. Monsieur Gascon nous a présenté le portrait des familles : 9,2 % de celles-ci ont plus d'un enfant TED, le taux de séparation des couples est tout à fait comparable à celui de la population en général. Dans le cas des couples séparés, les deux conjoints sont présents pour répondre aux besoins de l'enfant autiste. 75 % des enfants n'ont pas de déficience intellectuelle associée. La présentation a suscité de nombreuses questions des participants. Les résultats de l'enquête seront rendus publics progressivement, un document complet assorti de recommandations devrait être disponible d'ici 2 ans.



Pour une deuxième année consécutive, nous avons clôturé la journée avec la remise des **Prix Reconnaissance de la Fédération**, soit le prix Peter-Zwack, qui a pour but de perpétuer la mémoire et l'œuvre de Peter Zwack, le Prix Gilbert-Leroux qui a pour but de rendre hommage à un homme exceptionnel à qui l'on doit l'implantation des classes inspirées du modèle TEACCH et le Prix Coup de chapeau qui vise à reconnaître tous les projets qui, dans un contexte ou un autre, favorisent l'intégration sociale d'une personne TED.

Le **Prix Gilbert-Leroux 2012** a été décerné aux 9 élèves de la classe spéciale de l'École Sainte-Anne de Sherbrooke ainsi qu'à leur enseignante Mme Caroline Tanguay et au directeur de l'école, M. Patrick Pinsonneault pour la réalisation d'une

collection de livres par des élèves autistes. Six livres ont été publiés et le 7e est en cours d'impression. Ces élèves sont impliqués dans tout le processus de création : depuis l'imagination de l'histoire jusqu'à la vente et la promotion du livre. Cela leur permet de développer leurs compétences académiques (goût de la lecture, écriture), leur créativité et leurs habiletés sociales (présentations publiques et promotion du livre).



Le **Prix Peter-Zwack 2012**, a été décerné à l'organisme Intégration Autismopolis et à Mme Josée Richer, employée de l'organisme depuis maintenant un an. Madame Richer a reçu son diagnostic de TED vers l'âge de 20 ans. C'est alors qu'elle décide que ce diagnostic ne l'empêchera pas de réussir sa vie professionnelle. Bien décidée, elle terminera son secondaire et s'engagera dans un DEC en bureautique au Cégep de St-Jean-sur-Richelieu, dont elle sera diplômée en 2007. Josée rencontre alors plusieurs difficultés pour s'intégrer au marché du travail. En 2009, elle prend connaissance du projet *Intégration Autismopolis* dont la vocation est d'aider les personnes autistes à développer leurs habiletés sociales par le biais de médiums artistiques pour favoriser leur intégration sur le marché du travail. Rapidement, Josée offre à l'organisme sa participation bénévole pour différentes tâches administratives. Conscient des compétences de Mme Richer et de la valeur ajoutée qu'elle apporte à l'organisme le directeur, M. Pascal Bonneau, décidera finalement de l'embaucher.





Enfin, le **Prix Coup de chapeau 2012**, a été décerné à la troupe du Talent Show et à Autisme Québec pour avoir monté la troupe ainsi qu'aux deux partenaires de l'événement depuis 3 ans : l'organisme Entr'actes et le Musée de la civilisation de Québec. Depuis 6 ans, une quinzaine d'artistes TED forment la troupe du Talent Show et présente un spectacle à environ 150 personnes, cette représentation a lieu chaque année depuis 6 ans. Cet exercice participe à faire reconnaître la diversité des talents des personnes TED tout en leur permettant d'apprendre à mieux gérer leur stress. Le talent des artistes est reconnu à sa juste valeur, ce qui est très gratifiant pour les membres de la troupe. L'organisme Entr'actes, dédié à la production d'événements artistiques avec des personnes handicapées et le Musée de la civilisation de Québec soutiennent depuis 3 ans ce show qui fait salle comble.

Madame Dominique Vien, ministre déléguée aux Services sociaux et Mme Ginette Côté,



présidente de la Fédération, ont signé des certificats qui ont été remis aux récipiendaires.

En résumé, une journée annuelle de la Fédération qui semble avoir été appréciée des participants et qui laisse présager une prochaine année remplie de défis!

> Jo-Ann Lauzon, directrice générale

Mise en place d'un programme pour des services de surveillance 12-21 ans : Une bonne nouvelle....mais qui arrive tard !

Le 2 mai dernier, la Fédération, en tant que membre de la Confédération des organismes de personnes handicapées du Québec (COPHAN), a assisté à une présentation par le ministère de la Famille et des Aînés (MFA) du futur programme de financement de services de surveillance pour les enfants à besoins particuliers 12-21 ans.

Ce programme devrait entrer en vigueur le **1er juillet 2012** afin que les organismes de surveillance puissent en bénéficier dès la rentrée scolaire.

D'après les premières informations, chaque service qui postulera à ce programme devra avoir au minimum 6 élèves inscrits de façon régulière pour l'année. Pour ce quota minimum, une enveloppe fixe de 30 000 \$ pourra lui être octroyée. Par tranche de 3 élèves inscrits au-delà de ce quota un supplément de 2 500\$ sera prévu (avec un seuil maximum fixé à 45 000 \$).

Les ententes passées avant l'entrée en vigueur de ce programme seront maintenues et menées à échéance.

Il a été demandé que les services de surveillance soient cofinancés par un apport minimum des parents et éventuellement de la part de partenai-

res. La part à payer par les parents devrait être basée sur les frais des services de garde au primaire.

Le programme n'étant pas encore entré en vigueur, il est possible que les informations données plus haut soient sujettes à des changements.

Toutefois, si vous pensez que votre région pourrait mettre sur pied un projet de services de surveillance pour 2012-2013 ou est en train d'en structurer un, nous vous invitons à penser dès maintenant à réunir les informations et documents qui vous seront nécessaires pour être admissibles à la subvention du MFA, sachant que les délais seront très serrés entre l'entrée en vigueur du programme et la date limite de soumission et l'organisation du services pour la rentrée 2012.

Pour en savoir davantage, vous pouvez me contacter.

> Julie Croizille,
Coordonnatrice de projets
communicfa@contact.net
514-270-7386



À quand les services aux adolescents et aux adultes TED?

Le 23 mai dernier, sans tambour ni trompette, est arrivé le rapport spécial du Protecteur du citoyen : *les services aux jeunes et aux adultes présentant un trouble envahissant du développement : de l'engagement gouvernemental à la réalité.*

Un rapport attendu depuis trois longues années par des parents qui avaient déposé une plainte pour dénoncer le manque ou l'absence de service dont leur adolescent ou leur adulte était victime. Trois ans d'attente pour des familles qui ont exercé leur droit de se plaindre en respectant chacune des étapes du processus.

Pendant cette longue attente, leur situation a continué de se dégrader, elles sont épuisées et ont perdu confiance dans le mécanisme de plainte. D'autres parents ont rejoint le rang des insatisfaits, en même temps que le taux de prévalence des TED a augmenté de manière significative. Les listes d'attente s'allongent et dans certaines régions, des services aux adultes ont disparu (Montréal, services de jour).

Et voilà qu'enfin le rapport spécial du Protecteur est déposé. Certes le rapport brosse un tableau de la situation réelle des adolescents et des adultes TED. On y constate que théoriquement il existe une offre diversifiée de services publics qui leur est destinée. Cependant, dans la réalité cette offre est peu et inégalement accessible et soumise à de longues listes d'attente. Le programme de soutien à la famille est obsolète, le plan de services individualisés et intersectoriels n'est pas établi de façon systématique et la coordination en est absente. Les établissements qui ont le mandat des services spécialisés abandonnent les responsabilités qu'ils avaient sans s'assurer au préalable d'une prise en charge des personnes. Bref, le rapport présente des situations problématiques dénoncées depuis de nombreuses années par les représentants des familles et nous saluons le travail de l'équipe du Protecteur pour ce portrait qui reflète malheureusement la réalité.

Est-ce parce que nous avons attendu trois ans les résultats de l'enquête du Protecteur du citoyen

sur les services aux adolescents et aux adultes TED et que nos attentes étaient trop élevées? Peut-être, mais nous sommes déçus. Déçus de la teneur des recommandations. La majorité d'entre elles sont à l'effet de produire des plans, des bilans, des programmes, nous nous questionnons sérieusement à savoir ce que de telles recommandations changeront à court terme dans la vie des personnes TED ou celles de leur famille qui était déjà épuisée lors du dépôt de leur plainte il y a trois ans.

Le rapport recommande fortement aux ministères concernés de travailler en étroite collaboration, de partager leur expertise, de préciser leurs rôles et responsabilités. La même chose était recommandée en 2009 dans le rapport consacré aux enfants TED de 0-7 ans. Il semble que rien n'ait changé puisque ce sont les mêmes ministères et les mêmes établissements qui travaillent avec les adolescents et les adultes. Le nouvel échéancier repousse la réalisation de ces recommandations à 2018 dans bien des cas. Et soyons clairs : le ministère de la Santé et des Services sociaux demandait déjà en 2003, dans *Un geste porteur d'Avenir*, d'établir des partenariats pour assurer des services de qualité aux personnes autistes. En 2018, on en sera à 15 ans d'attente dans le cas des adultes TED.

Qu'est-ce qu'on répond à nos parents qui ont largement dépassé l'âge de la retraite et qui se demande si leur rêve de voir leur enfant dans une ressource sécuritaire et bien encadrée va se réaliser avant leur décès? Qu'est-ce qu'on répond à nos parents qui se sont investis depuis plus de 30 ans pour l'obtention de services auxquels leurs enfants sont en droit de s'attendre?

Ne vous en faites pas madame, ne vous en faites pas monsieur, en 2018 les ressources du réseau travailleront en partenariat et on vous offrira des services appropriés... Encore heureux de pouvoir compter sur des intervenants qui ont de l'initiative et qui sont créatifs. Ils réussissent à répondre à certains besoins de nos ados et de nos adultes parce que 2018, c'est loin!

> Jo-Ann Lauzon





Marche de l'autisme

La Fédération a réalisé une petite vidéo illustrant la mobilisation du 28 avril où **8 000 personnes** à travers le Québec ont marché pour l'autisme.

> La vidéo est consultable en [cliquant ici](#)

Revue de presse électronique

Pour ceux d'entre vous qui ne le savent pas déjà, la Fédération vous offre la possibilité de recevoir gratuitement, deux fois par semaine, sa revue de presse de l'actualité en autisme.

Si vous souhaitez la recevoir régulièrement, merci d'en faire la demande à l'adresse :

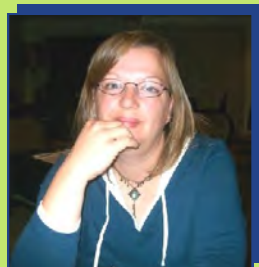
communicfa@contact.net



DES NOUVELLES DES MEMBRES

Souhaitons la bienvenue à...

Pascale Couture



Éducatrice spécialisée, Pascale Couture travaille depuis près de 20 ans auprès des personnes handicapées et ayant des TED.

Depuis 5 ans, elle travaille au regroupement de parents et de personnes handicapées **l'Arc-en-Ciel**, organisme ayant reçu fin 2011 le mandat pour la région Chaudière-Appalaches en autisme. Elle y est responsable de l'équipe du service d'hébergement-répit.

Au volet régional Autisme-TED de l'organisme, elle assume le soutien aux parents et aux organismes.

Marie-Ève Desmarais



Marie-Ève Desmarais, coordonnatrice et Sabrina Poulin, agente de sensibilisation sont désormais les personnes ressources de la société de l'autisme de la région de Lanaudière. Ayant travaillé dans le monde des troubles envahissant du développement depuis déjà quelques années, elles ont acquis une grande connaissance des ressources disponibles aux familles. Au fil du temps, elles ont développé de grandes connaissances concernant les besoins des personnes ayant un trouble envahissant du développement. C'est pour elle un immense plaisir et un grand privilège de côtoyer cette clientèle qui leur permet à chaque jour d'ouvrir un peu plus leurs horizons.

Sabrina Poulin





« Stratégies d'adaptation de la famille d'une personne présentant un trouble du spectre de l'autisme et pratiques d'adaptation des intervenants à la situation de ces familles »



Le réseau national d'expertise
en troubles envahissants
du développement

Le 26 avril 2012, le [Réseau national d'expertise en TED \(RNETED\)](#) a organisé une visioconférence regroupant près de 400 participants sur le thème des « Stratégies d'adaptation de la famille d'une personne présentant un trouble du spectre de l'autisme et pratiques d'adaptation des intervenants à la situation de ces familles ».

La conférence avait pour originalité d'être centrée sur les familles et sur les moyens qu'elles utilisent pour adapter leur quotidien à l'annonce du diagnostic de leur enfant. L'objectif final étant de trouver des solutions concrètes pour outiller les intervenants afin qu'ils puissent mieux les accompagner dans leur adaptation. Le système de visioconférence a permis une belle interactivité entre le panel de chercheurs et les participants des 16 régions du Québec, provenant de divers horizons (du réseau de la santé et des services sociaux, du milieu communautaire, des familles et des chercheurs). Cette rencontre a été l'occasion de confronter les différents points de vue à la fois régionaux et sectoriels et de dresser un tableau exhaustif de la situation vécue sur le terrain par les multiples acteurs intervenants en troubles du spectre de l'autisme (TSA).

Dans cet article, nous vous proposons de faire un point sur les conférences de cette journée et sur les échanges entre les participants qui ont eu lieu autour des questions : quelles stratégies d'adaptation des familles sont le plus utilisées ou les plus efficaces? Et comment bonifier les interventions auprès des familles pour leur permettre de mieux s'adapter à leur situation?

Conférence 1- Émilie CAPPE, maître de conférences en psychologie à l'université Paris Descartes, France, avec la collaboration de Myriam ROUSSEAU

La conférence portait sur les résultats de sa thèse de doctorat en psychologie : « Qualité de vie et processus d'adaptation des parents d'un enfant ayant un TSA ». Dans cette étude, Mme Cappe part de l'hypothèse que la qualité de vie des parents dépend de caractéristiques sociobiographiques et de processus transactionnels opérés par les parents à l'annonce du TSA de leur enfant. C'est l'interac-

tion de ces facteurs qui déterminent le niveau de qualité de vie des parents.

Les caractéristiques sociobiographiques étudiées portaient sur :

- le revenu des familles,
- le type d'intervention dont bénéficiait leur enfant,
- le niveau d'autonomie de leur enfant,
- leur milieu de scolarisation,
- la perception qu'ont les parents des services offerts à leur enfant (intervention et scolarisation adaptée ou non).

Quant au processus transactionnel, il s'agit des ajustements élaborés par un individu confronté à un stress. Il est en effet communément admis qu'une personne soumise à une situation de stress ne reste pas passive, mais élabore des stratégies d'adaptation.

Trois types de réactions sont généralement observés :

- se centrer sur le problème, c'est-à-dire rechercher des informations, élaborer des plans d'action, augmenter ses ressources...
- se centrer sur les émotions, c'est-à-dire minimiser la menace, s'auto-accuser, éviter le problème, réévaluer positivement la situation, rechercher un soutien émotionnel.
- rechercher un soutien social, c'est-à-dire rechercher des services, des informations, une aide matérielle, une écoute...

Cette recherche montre que certains critères influent positivement sur la qualité de vie des familles. Notamment le fait qu'il existe un vrai partenariat entre l'intervenant et le parent, que les parents pensent les interventions adaptées au besoin de leur enfant, que ce dernier soit intégré en milieu scolaire régulier et qu'il bénéficie de loisirs adaptés.

Par ailleurs, il semble que les réactions centrées sur l'émotion soient moins appropriées et qu'une meilleure adaptation des parents serait possible en combinant les 3 types de réactions : centrés sur l'action, sur l'émotion et sur la recherche d'un soutien social.

(suite page 7)





LE DOSSIER (SUITE) : LES CONFÉRENCES AVRIL-MAI

À partir de ces constats, quelques pratiques gagnantes ont été identifiées :

- relais dans la prise en charge de l'enfant
- développement du réseau social
- indemnités et congés de travail mieux adaptés
- interventions psychoéducatives et comportementales
- renforcement du partenariat entre les intervenants et la famille
- scolarisation
- participation à la vie sociale

Allocution du sous-ministre de la Santé et des Services sociaux, Monsieur Jacques Cotton

Dans son discours, M. Cotton a annoncé deux recherches en cours :

- une recherche sur l'éducation spécialisée auprès des 0-5 ans en Montérégie
- une recherche sur les meilleures pratiques en intervention comportementale intensive.

Il a également rappelé que le bilan du plan d'action en TED, mené par M. Langlais, était attendu pour juin et qu'il devrait dégager « les perspectives et nouveaux enjeux pour adapter les services ».

Conférence 2 – Céline Chatenoud, professeure en éducation spécialisée (Intervention éducative auprès des DI – TED).

Madame Chatenoud s'est faite la porte-parole de son équipe de recherche. Elle travaille actuellement à l'élaboration d'une revue de littérature sur les stratégies d'adaptation des familles d'enfants ayant un TSA. Cette recherche est financée par le RNETED et devrait conduire à la publication, à l'automne, d'un document de transfert de connaissances pour les familles et les intervenants.

Table ronde des régions

Les régions ont ensuite été amenées à réfléchir par groupe aux stratégies d'adaptation des familles qui sont efficaces dans leur région et sur les améliorations à y apporter pour une meilleure adaptation. Voici les résultats obtenus sur ces deux points :

Quelles stratégies font leur preuve en régions?

- Orientation des parents vers le milieu communautaire (associations de parents, associations régionales de l'autisme, FQA...). Certaines régions organisent des jumelages de familles qui ont un intérêt commun, des groupes de discussion, des activités...,
- développement d'une ressource par un parent ou un groupe de parents qui jugent les services

insuffisants ou inappropriés. Exemples types : projets domiciliaires, appartements supervisés pour les adultes TED,

- la recherche d'informations par les parents, notamment sur Internet.

Comment améliorer les interventions?

- Mieux informer les familles (mieux connaître l'offre de services de tous les ministères, mieux coordonner les interventions entre les différents services, simplifier le vocabulaire ou créer un lexique pour les parents, distribuer le guide de la FQA pour les premières démarches à l'intention des parents, encadrer l'information sur Internet...),
- offrir de la formation aux familles, notamment les plus démunies qui ne peuvent pas se l'offrir financièrement,
- proposer davantage de services de répit et de gardiennage,
- amener les familles à mieux exprimer leurs besoins,
- atténuer les disparités régionales,
- faire en sorte que le réseau puisse soutenir le parent qui est obligé de quitter son emploi pour s'occuper de son enfant (service d'accompagnement et ressources financières),
- orienter la famille vers un intervenant-pivot qui puisse l'accompagner RAPIDEMENT,
- sensibiliser la population pour éviter l'isolement social des familles et permettre une meilleure intégration (notamment scolaire et professionnelle),
- mieux individualiser l'offre de services (dans les grandes villes les spécificités du multiculturalisme sont à prendre en compte),
- faire preuve de créativité dans l'offre de services,
- sensibiliser les familles au potentiel des animaux d'accompagnement,
- faire en sorte que le parent soit en action et non pas en attente.

Parmi ces constats et suggestions, certains peuvent être comblés par les services offerts par la FQA et ses associations régionales. Concernant la FQA, les intervenants peuvent orienter les familles vers son forum de discussion ou son site Internet qui contient une grande quantité d'information encadrée sur les TED et les services disponibles au Québec. Il est une référence en matière d'autisme. Certaines formations gratuites ou à moindre coût sont également référencées dans son répertoire des formations.

(suite page 8)





Conférence 3 - Jean-Claude Kalubi, professeur à l'Université de Sherbrooke et titulaire de la Chaire de recherche sur les identités et les innovations professionnelles en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement.

Plusieurs pistes de réflexion intéressantes ont été soumises lors de l'intervention de M. Kalubi. De ses études de terrain, il a pu observer certains facteurs susceptibles d'influencer les interventions d'un professionnel, comme son engagement individuel, son âge, celui de la personne qu'il accompagne, mais aussi des facteurs plus exogènes soit sa région d'appartenance, la fréquence des circulaires administratives, sa formation, l'organisation de son cadre de travail... Il note également qu'il est très fréquent que les intervenants dépassent le cadre de leurs compétences pour tenter de combler un manque dans les services offerts aux familles.

Trois recommandations ont conclu sa présentation :

- Établir un référentiel de compétences pour cibler les besoins des familles
- Donner les moyens à l'intervenant de devenir une source d'enrichissement pour les familles
- Établir un plan d'intervention intersectoriel avec la famille et les différents milieux, car actuellement les interventions des professionnels ne sont pas tournées vers le soutien aux familles.

Conférence 4- Catherine des Rivières-Pigeon, professeure au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal.

La conférence a porté sur les résultats d'une de ses recherches, menée en collaboration avec Isabelle Courcy, Gabrielle Sabourin et Stéphanie Granger et portant sur le thème : « L'expérience et la santé des parents de jeunes enfants ayant un TSA ». Madame des Rivières-Pigeon avait également accepté de livrer à la Fédération les premiers résultats d'une autre enquête sur les effets de l'Intervention Comportementale Intensive (ICI) sur les familles dans la revue de vulgarisation l'EXPRESS d'avril 2012.

L'enquête a porté sur 180 parents d'enfants âgés de 2 à 5 ans, dont 76 % recevaient de l'ICI. Les objectifs étaient de dresser un état des lieux de l'expérience et de la santé des parents, de voir quels étaient les effets de l'ICI sur eux, mais aussi de penser et d'améliorer les stratégies d'aide qui leur sont offertes.

Les résultats sont sans appel et mettent en lumière une prise en charge insuffisante de la détresse des parents et du véritable manque de services pour les accompagner.

D'après les résultats :

- 41 % des mères et 15 % des pères sont en détresse.
- À cela s'ajoutent 25 % des mères et 32 % des pères qui jugent leur état de santé comme étant « moyen » ou « mauvais » (ces taux sont nettement supérieurs à la moyenne nationale).
- Ce sont les besoins concrets qui sont le moins comblés, soient les besoins instrumentaux (aide financière, matérielle, gardiennage...) et récréatifs (avoir du temps pour soi, loisirs...).
- Les familles éprouvent également de la difficulté au niveau de leur participation sociale, qu'il s'agisse de faire des sorties en famille ou de faire des rencontres.
- 32 % des mères sont sans emploi (taux très supérieur à la moyenne nationale) et une large majorité des parents rapportent avoir de grandes difficultés à articuler leur vie de famille et leur travail.
- Depuis le diagnostic de leur enfant, la moitié des mères et le quart des pères ont soit réduit leurs heures de travail, soit quitté leur emploi, soit changé leur emploi. Les raisons qui sont évoquées sont majoritairement liées aux besoins spécifiques de leur enfant.

Les recommandations de cette enquête sont :

- comprendre la détresse des parents et intervenir pour la réduire devraient être une priorité,
- le soutien aux familles ne devrait pas se limiter au soutien émotif,
- l'intervention devrait inclure l'ensemble des composantes de la vie des familles (travailler avec l'enfant et les parents pour permettre davantage de participation sociale, donner davantage de moyens financiers aux familles, leur offrir plus de répit...).

En conclusion, nous pouvons dire que tous les intervenants présents à cette journée, chercheurs, professionnels du réseau de la santé et des services sociaux, parents, membres du réseau communautaire, politiques et institutionnels se sont accordés sur la nécessité de mieux penser l'intervention auprès des familles, en développant une approche plus globale de leur situation.

Aide financière, accompagnement psychologique et social, informations claires et compréhensibles, interventions rapides et adaptées, aide au répit et à la participation sociale... sont autant d'éléments qui devront nécessairement être pris en considération dans la réévaluation en cours du plan d'action en TED.

Pour visionner les documents afférents à la journée de conférence : <http://www.rneted.ca/archives/126>

> Julie Croizille





« À quels principes doit souscrire l'intervention précoce aux enfants autistes » Dr Laurent Mottron.

Dans le cadre des Relais scientifiques de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, le Dr Laurent Mottron, psychiatre, a donné une conférence le mardi 15 mai 2012, sur le thème : « À quels principes doit souscrire l'intervention précoce aux enfants autistes ». La Fédération y a assisté et vous propose dans cette édition d'en faire un résumé, que nous tenterons de rendre aussi fidèle que possible.

La conférence a débuté par une présentation du contexte global dans lequel s'inscrivent ses recherches. Selon le Dr Mottron, au Québec, il existe un cloisonnement entre les centres de réadaptation qui s'occupent de l'intervention d'acquisition (intervention comportementale) et les hôpitaux qui s'occupent de l'intervention en période de crise. Or, pour lui, il ne peut y avoir de gestion de crise efficace sans intervention d'acquisition. Il a également déploré qu'il n'y ait pas au Québec de lieu d'expertise dédié à l'analyse des méthodes comportementales actuellement prescrites. Pour lui, il est nécessaire de questionner les méthodes aujourd'hui utilisées, et c'est d'ailleurs l'objet de cette conférence.

Un à un, les grands principes de l'intervention comportementale qui sont aujourd'hui unanimement acceptés à l'échelle internationale vont être questionnés et quelque peu ébranlés. En utilisant cette méthodologie de recherche, le Dr Mottron a pour objectif d'aboutir à « proposer des techniques inventives et alternatives » se basant sur des observations cliniques, des recherches scientifiques et des témoignages.

● **L'intervention structurée**

Par essence, les interventions comportementales reposent sur le principe de structuration de l'environnement pour éviter tout élément inattendu générant de l'anxiété. Pour créer cette structure, il faut la répétition d'une situation et une similitude dans ces répétitions. Or, selon le Dr Mottron, plus on est précis dans la structuration du pattern, moins on laisse de place à une adaptation du comportement en fonction de la situation. Un cadre structuré à l'extrême, présenté comme modèle à la personne autiste, pourrait alors générer de l'anxiété devant une situation qui n'est pas tout à fait similaire à celle répétée. Ceci renforcerait également la précision des personnes dans leur façon d'observer le monde. Selon le

Dr Mottron, il serait intéressant d'envisager l'apprentissage de patterns récurrents avec des variations, c'est-à-dire des cadres plus larges et évolutifs.

● **Des outils visuellement présentés**

S'appuyant sur une recherche d'A. Klin, étudiant le mouvement des yeux d'enfants autistes mis en contexte d'interaction visuelle et auditive, il remet en question l'utilisation systématique de support visuel dans l'apprentissage des patterns. Pour lui, l'ingrédient actif n'est peut-être pas seulement visuel mais davantage multi-modal. Or, les interventions comportementales actuelles réduisent leur champ d'action au seul canal visuel, certainement parce qu'il est plus facile pour les intervenants de représenter un pattern de façon visuelle.

● **L'intervention intensive**

Ce principe part de l'idée que si l'on stoppe ou l'on diminue l'apprentissage du pattern, les mauvaises habitudes reviennent. Or, avant de poser ce constat, il serait intéressant d'étudier les effets du temps libre sur les personnes autistes. Le Dr Mottron présuppose ici que si ce temps libre est aménagé, il est possible qu'il puisse être bénéfique aux personnes autistes, au même titre qu'il l'est pour les personnes neurotypiques.

De plus, deux recherches qu'il a menées en collaboration arrivent à la conclusion qu'à intelligence égale, les autistes emmagasinaient plus facilement l'information que les neurotypiques et ils seraient également plus rapides à comprendre les patterns, même dans le bruit. D'où l'intérêt de questionner le caractère intensif des interventions.

● **Une méthode fragmentée**

En prenant l'exemple des calculs de calendrier que peuvent réaliser certaines personnes autistes sans guidance extérieure en assimilant les règles qui régissent le défilement des jours, des mois, des années d'un calendrier, le Dr Mottron remet en question l'apprentissage systématique par décomposition des tâches. Il pense en effet que la détection d'une structure complexe et des relations entre ses éléments implique sa présentation non décomposée.

(suite page 10)





● L'intervention précoce

Selon le Dr Mottron, ce qui pose un problème dans le fait systématique de réaliser des interventions précoces auprès des enfants autistes, c'est qu'on ne tient pas compte de leur propre maturation physiologique et cognitive. Chaque enfant peut avoir des stades de maturation qui diffèrent des autres.

Son raisonnement a été illustré par une étude menée par Karen Pierce et al. qui montre par exemple que les enfants autistes sont naturellement plus attirés par les formes géométriques que par les visages d'autres enfants, ce qui n'est pas le cas des enfants neurotypiques. C'est pourquoi les interventions ne devaient pas se baser sur une norme de développement neurotypique.

● Un comportement renforcé

S'appuyant sur une autre étude menée par S.B. Gaigg et D.M. Bowler sur le traitement par les personnes autistes des mots porteurs d'une signification émotionnelle, le Dr Mottron remet en cause les renforçateurs utilisés dans les interventions comportementales. Selon lui, chez la personne autiste, il ne se produit pas le transfert émotionnel du renforçateur vers l'apprentissage du pattern, mais la récompense devient la dernière étape du pattern lui-même.

● Une intervention adaptée

Selon le Dr Mottron, les méthodes comportementales définissent des priorités d'apprentissage en se référant à une norme neurotypique. Elles ne seraient donc pas adaptées. Selon lui, cela empêche les personnes autistes de développer leurs propres forces et leur propre comportement.

Le modèle cité en exemple ici est celui de la langue des signes qui permet de donner un canal à l'enfant pour qu'il puisse s'exprimer, mais qui le laisse libre de communiquer à l'intérieur de ce canal.

● Une intervention imposée

Pour le Dr Mottron, il est grand temps d'instaurer un questionnement éthique sur les interventions comportementales qui participent au renforcement d'une seule norme neurologique et développementale, celle des neurotypiques.

Selon lui, il devient nécessaire de questionner la légitimité du rapport de force qui intervient entre le groupe dominant et les personnes autistes, sous-entendant le principe de la neuro-diversité.

● Une intervention professionnalisée

Souvent les thérapies comportementales offrent une intervention un pour un, qui est très coûteuse. Pour le Dr Mottron, certaines interventions, notamment tout le volet de la formation et de l'information aux parents, pourraient être collectivisées. Par ailleurs, il se prononce pour l'intégration des enfants autistes en garderie, dès le plus jeune âge.

● Conclusion

Le Dr Mottron réitère la nécessité de repenser les interventions précoces aux enfants autistes en développant des canaux de communication appropriés à leur besoin et qui leur laissent suffisamment de liberté pour leur épanouissement.

Ces interventions devraient avoir pour but de « viser la disparition de l'anxiété sociale plutôt que les acquis mimant l'interaction socio-communicative typique ». Il s'agit de ce qu'il nomme l'acquisition de la « **tolérance sociale** » par opposition à la « **compétence sociale** », actuellement en vigueur.

Selon lui, cela devrait passer, entre autres, par l'intégration des plus jeunes enfants autistes en milieu régulier de type garderie, la collectivisation de certains services, l'augmentation des ressources pour les services de gestion de crise et pour les familles dans le besoin, la meilleure répartition des aides pour ne pas oublier les besoins en éducation, en emploi et en logement des adolescents et des adultes.

> Julie Croizille

Les Relais scientifiques de l'Hôpital Rivière-des-Prairies

Chaque mois, l'hôpital Rivière-des-Prairies propose une conférence en autisme. Ces conférences se déroulent généralement sur l'heure du dîner et sont gratuites et ouvertes à tous.

Pour plus de renseignements:

Mme Liliane M. Kabamba :

(514) 323-7260 # 2669





ZOOM SUR :



LUCILA GUERRERO, ARTISTE ASPERGER



Qui êtes-vous?

Je m'appelle Lucila Guerrero, Asperger et artiste en art visuel numérique. Je suis née au Pérou où j'ai grandi. Depuis mon enfance j'ai été amatrice d'art dans ses diverses expressions. Ainsi je participais toujours aux activités artistiques de l'école : chant, danse, poésie, dessin et peinture et j'obtenais des reconnaissances. Plus tard j'ai découvert l'informatique, l'analyse et le développement de logiciels, ma première passion professionnelle qui m'a suivi pendant 15 ans et que j'ai dû arrêter lors de ma grossesse.

C'est en 2004, quand je suis tombée enceinte, que j'ai commencé la photographie, de façon empirique et passionnée. Je photographiais tout ce que je voyais de beau dans mon entourage et je le gardais pour moi. J'ai décidé finalement de montrer mes photos en 2007 dans des communautés virtuelles où j'ai gagné des prix et des encouragements. Cela m'a motivé à continuer à partager mes images.

En même temps je rentrais dans l'une des périodes les plus difficiles de ma vie, la découverte de l'autisme de mon fils et ma propre condition autistique (le syndrome d'asperger). Cela a signifié trois ans de fréquentation de spécialistes, de thérapies, d'attente, d'incertitude, de nuits de travail à la maison avec mon fils. La photographie a été ma compagnie et mon refuge émotionnel. Vers la fin de 2010 la vie à la maison reprend de l'harmonie et je commence à penser à retravailler. Je me suis alors inscrite à une formation en infographie. Après beaucoup de temps de réflexion, je me suis rendue compte que je pouvais fusionner mes deux passions : l'informatique et la photographie pour consacrer mon temps à l'art numérique.

J'ai créé mon site web: www.lucilaguerrero.com

pour partager mon œuvre qui contient des photographies, des traitements artistiques ou des peintures créées entièrement à l'ordinateur. Je les fais imprimer par la suite sur papier, sur bois ou sur toile.

Actuellement, je viens de finir une formation de lancement d'entreprise qui m'a donné des outils pour devenir travailleuse autonome. J'ai travaillé fort pour réussir mon projet. J'ai déjà participé à des expositions collectives et je voudrais cette année pouvoir faire ma première exposition solo. J'ai un livre à publier qui parle de mon expérience de maman Asperger d'un enfant autiste. J'ai aussi d'autres projets de photos à venir.

Quelle est votre démarche artistique?

Mon art est une véritable expression de mon monde intérieur.

J'ai une fascination pour les reflets de lumière, spécialement sur l'eau. J'aime la beauté qui n'est pas perçue normalement par les gens. J'ai un grand amour pour la nature qui m'inspire constamment. J'aime transformer mes images pour les rendre plus belles, plus en accord avec mes sentiments. J'utilise des textures, des contrastes, des atténuations, de la couleur et d'autres effets pour arriver à mon résultat final que je ne connais pas toujours en avance.

Pour créer mes peintures il m'arrive de me laisser guider par ma seule émotion. Par exemple, j'ai réalisé des peintures au milieu de larmes qu'il m'est difficile de regarder encore après quelque temps.

Comment pensez-vous que votre syndrome d'Asperger influe sur votre art ?

La première chose à quoi je pense c'est la passion Asperger. Quand j'ai une activité qui m'intéresse, j'essaie de l'apprendre et de la pratiquer pendant tout mon temps disponible. J'explore, j'évolue et je perfectionne, cela m'apporte du bonheur.

Un autre point est le développement de mon art de façon personnelle. Je ne comprends pas trop les livres sur la photographie mais j'ai le sens pour détecter la beauté et la capacité d'apprendre par essais et erreurs. Ma pensée structurée m'a permis de comprendre l'informatique comme outil de travail.





ZOOM SUR (SUITE):

Avoir le souci du détail est à la fois une caractéristique souvent associée à l'autisme mais aussi une qualité en photographie. Est-ce que vous ressentez ce lien dans votre travail? Si oui, comment cela se manifeste-t-il?

J'ai tendance à être perfectionniste. Je suis aussi persévérante. Ces deux caractéristiques font que je peux passer des longues heures à travailler une œuvre à l'ordinateur. Je peux agrandir une zone de l'image pour la travailler avec un pinceau très précis. C'est mon sentiment et ma propre perception de la beauté qui me guident et qui me disent que c'est terminé. Il arrive parfois de la laisser pendant un temps et de la reprendre. Ça marche souvent.



Est-ce que la photographie vous aide à mieux exprimer vos ressentis et vos pensées ? Si oui, comment cela se manifeste-t-il?

Oui, du fait que je photographie les choses qui attirent mon regard ou ce qui me fascine. J'applique aussi des traitements pour approcher le résultat à ma façon de le percevoir dans la réalité. Par exemple, je suis sortie au centre ville pour échanger un achat de Noël en oubliant que c'était le « Boxing day ». J'étais tellement étourdie que j'ai marché directement et aveuglement jusqu'au premier endroit calme, dehors. J'ai pris une photo des gens en train de marcher mais pour arriver à exprimer la façon dont je le voyais dans la réalité j'ai dû traiter la photo pour renforcer le mouvement et le flou, car c'est comme ça que je voyais la scène à ce moment là.



Pour finir, est-ce que vous utilisez l'art comme un moyen de mieux faire comprendre aux gens la structure de pensée autistique? Si oui, comment?

Je me sens engagée dans la sensibilisation du public à l'autisme. Je vois l'urgence d'informer et de sensibiliser et je ne pourrais pas dissocier mon penchant artistique de mon syndrome d'Asperger.

À travers mes images je montre ma vision et mon monde autistique. Je voudrais que les gens nous comprennent et nous acceptent mieux. Je voudrais à

long terme m'impliquer plus activement. Il y a beaucoup à faire, on sait tous que les familles manquent de services et se sentent désemparées. C'est triste.

Sur mon [site web](#) j'écris des textes où je parle d'autisme. Je crée aussi du matériel graphique plus explicite pour sensibiliser et j'ai des projets photographiques sur l'autisme que j'espère pouvoir réaliser bientôt.





L'organisme S.Au.S. a été créé en 2009 dans le but de sensibiliser la population à l'autisme.

Au départ, Audrey Burt, maman d'un enfant autiste met sur pied une course qui rassemble environ 225 participants lors de la première édition (ils sont environ 1350 maintenant). La seconde année, elle forme un conseil d'administration dont elle devient présidente afin de structurer l'organisme et de poursuivre les démarches.

La **mission de l'organisme** est d'aider les enfants à vivre avec l'autisme. Son premier mandat est de sensibiliser et conscientiser le public à ce que signifie vivre avec un TED et à ses effets sur la communauté (parents, amis, famille élargie, enseignants etc.). Son deuxième mandat est d'aider autant que possible les enfants autistes à devenir des membres à part entière de la société.

L'organisme offre aux enfants TED la possibilité de participer à des programmes artistiques, d'activités physiques et de loisirs.

« **Nous sommes fermement convaincus qu'ensemble nous sommes en mesure d'aider ces enfants à vivre une vie à part entière** »
Audrey Burt, présidente.

Les services proposés par l'organisme sont variés : jeux libres en familles, bain libre en famille, musicothérapie (deux groupes de 8 enfants maximum sont encadrés par un professeur et 2 accompagnatrices), une soirée spéciale - "illumine la nuit" - une expérience sensorielle, arts plastiques et yoga. Les services en familles sont GRATUITS mais la musicothérapie coûte 75 \$ pour 12 semaines.

D'autres projets verront bientôt le jour comme plusieurs soirées spéciales ou encore des programmes axés sur la fratrie.

Une vidéo a été réalisée pour mettre en image les activités proposées par S.Au.S.

Elle est disponible à cette adresse :

<http://www.youtube.com/watch?v=TJVGNIxh9nY>

Pour plus d'information, le site web de l'organisme est consultable à l'adresse :

www.s-au-s.org

INITIATIVE : COLLABORER POUR MIEUX SERVIR LA CLIENTÈLE : L'EXEMPLE D'UN CAMP DE JOUR ESTIVAL SPÉCIALISÉ AU CENTRE-DU-QUÉBEC

Le 3 mai dernier, l'association Autisme et TED du Centre-du-Québec (ATEDCQ) et le Centre Normand-Léveillé (CNL) ont signé une entente de collaboration visant à améliorer l'offre de services aux jeunes de la région présentant un TED.

Avec cet accord, les deux organismes affichent leur volonté d'améliorer le bien-être des personnes TED et de leur famille. Pour la direction du CNL, cette collaboration va permettre d'outiller davantage les membres de son équipe afin de mieux répondre aux besoins spécifiques de la clientèle TED. Le premier projet découlant de cette

entente est la mise en place, dès cet été, d'un camp de jour estival spécialisé pour la clientèle TED âgée de 6 à 14 ans, résidant à Drummondville et ses environs.

Pour servir au mieux la clientèle, le CNL a initié différentes collaborations notamment avec le CRDITED de la Mauricie et du Centre-du-Québec et avec le Centre de stimulation L'Envol. L'expertise de ces deux organismes sera mise à contribution notamment pour la formation des animateurs qui encadreront les jeunes pendant le camp de jour.

Conseillée par ses partenaires, l'équipe du CNL travaille depuis quelques temps à l'élaboration d'une programmation adaptée et à l'aménagement de locaux destinés uniquement à cette clientèle.

Pendant toute la durée du camp de jour, l'équipe du Centre travaillera conjointement avec les parents et avec les intervenants des jeunes afin de maintenir et de développer leurs capacités et leurs habiletés.

> Pour plus de renseignements, contacter Marie-Ève Lavoie à ATEDCQ : atedcq@cgocable.ca





MOBILISATION

MONTREAL

Grand rassemblement pour que l'autisme devienne une priorité nationale

Le 10 mai dernier, une cinquantaine de parents, de personnes autistes et d'intervenants se sont mobilisés devant l'Assemblée nationale pour faire entendre leurs insatisfactions concernant les services en autisme au Québec.

Malgré la température fraîche et la pluie, l'atmosphère était festive grâce à la présence de Pascal Bonneau d'Autismopolis qui avait apporté son tam-tam et d'ATEDM qui avait apporté des tambourins! En avant-midi, la porte-parole officielle de l'opposition en matière de services sociaux, Mme Danielle Doyer, a déposé une pétition initiée par ATEDM comportant plus de 6 000 noms ainsi que de nombreux témoignages de familles qui réclament des services répondant à leurs besoins.

Mesdames Danielle Doyer et Denise Beaudoin, députée de Mirabel, sont venues rencontrer les manifestants à l'extérieur. Pour lire la transcription des échanges qui ont eu lieu en matinée à l'intérieur de l'Assemblée, [consultez la transcription](#). Plusieurs médias ont contribué à la visibilité de cette mobilisation. D'autres actions sont à prévoir.

> Rachel Pouliot, 514-524-6114 #3055 ou rpouliot@autisme-montreal.com



OUTAOUAIS

Le 26 avril 2012, Jocelyne Sylvestre, directrice de l'association Trait d'Union Outaouais s'est exprimé devant le CA de l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Outaouais. Pour lire son allocution, [cliquez ici](#)

MONTÉRÉGIE

C'est sous le thème « **Il manque encore beaucoup de pièces pour que le casse-tête des services en TED soit complet** » qu'une délégation de parents de l'Association Régionale Autisme et TED-Montérégie (ARATED-M) s'est présentée à l'assemblée publique du conseil d'administration de l'Agence de la santé et des services sociaux Montérégie (ASSSM) le 3 mai dernier.



Madame Patsy Foley, présidente du conseil d'administration de l'ARATED-M et mère d'un jeune TED, s'est d'abord adressée au conseil pour « sensibiliser des gens qui ont non seulement le pouvoir, mais la responsabilité d'aider les personnes autistes et leur famille en Montérégie », et ce, à titre de représentante des quelques 350 familles membres de l'ARATED-M. Puis, Mme Sylvie Bédard, directrice générale de l'association, a déposé à l'intention de Mme Diane Reed, directrice de l'organisation des services à l'ASSS, une centaine de pièces de casse-têtes sur lesquelles avaient été inscrits des services auxquels les familles souhaitent avoir accès pour leur(s) enfant(s) TED ou pour eux-mêmes. Répit, professionnels aptes à poser un diagnostic, services scolaires ou services aux adultes sont autant de besoins qui ont été manifestés. Par ailleurs, quatre parents ont pris la parole pour témoigner de leur quotidien et exprimer leur mécontentement à l'égard de l'offre de service actuelle en TED, particulièrement au sujet des délais d'attente pour l'obtention d'un diagnostic, de l'accès à des services spécialisés ou à des ressources de répit pour une clientèle présentant une problématique plus complexe. La question du diagnostic et des services à l'adulte a également été abordée et a, semble-t-il, soulevé quelques interrogations.

Enfin, Mme Foley a conclu en rappelant aux membres du conseil que les actions régionales en autisme dépendent d'eux. Les personnes ayant un TED et leur famille jouent avec le casse-tête des services en TED tous les jours et tant que l'Agence n'agira pas, pour eux, le casse-tête demeure insoluble.

> Sylvie Bédard, 450 646-2742 - direction@arated-m.org





QUOI DE NEUF AU CENTRE DE DOC?

Voici quelques nouveautés qui peuvent être empruntées en personne pour les gens de la région de Montréal et par la poste **pour les gens de l'extérieur de la région métropolitaine**. Il s'agit de livres réalisés par une classe TED de Sherbrooke, qui a remporté le prix Gilbert-Leroux 2012 de la Fédération.

L'ère des dragons Les chevaliers d'Orac – tome 2

Publié par : Caroline Tanguay, enseignante en classe spécialisée et responsable du projet.

Projet de classe : Classes spécialisées 8-12 ans Trouble envahissant du développement et dysphasie 2008-2009.

Sherbrooke, 2009. 239 p.

Résumé : Quelques années après la réalisation de la grande prophétie qui sauva Noitacude et qui créa des liens étroits entre les chevaliers d'Orac et leurs descendants du futur... Les habitants de Noitacude entrent dans une nouvelle ère, celle des dragons. C'est à travers des attaques, des combats et de l'entraide que les héros vous feront vivre des émotions fortes tout au long de cette aventure remplie de rebondissements et de mystères.



Eriadnoces La terre des autres



Publié par : Caroline Tanguay, enseignante en classe spécialisée, responsable du projet.

Projet de classe : Classes spécialisées 8-12 ans Trouble envahissant du développement et dysphasie 2009-2010.

Sherbrooke, 2009. 280 p.

Résumé : Une nouvelle aventure pour les chevaliers d'Orac... C'est sur la terre des autres que cette fois, ils se dépasseront et iront au-delà de leurs limites. Ils y côtoieront des amis et des ennemis, mais ils apprendront aussi que les apparences peuvent être trompeuses... Preuve que parfois, derrière les petits crapauds se cachent de grands chevaliers... Ils en ressortiront grandis et ils y auront acquis beaucoup de maturité.

Des décisions s'imposent, certaines doivent être rapides et d'autres demandent de la réflexion, mais l'important, c'est de suivre son cœur et de croire que tout est toujours possible. Quoi qu'il en soit, ils en ressortiront tous changés à jamais.

Pirates en devenir

Publié par : Caroline Tanguay, enseignante en classe spécialisée et responsable du projet.

Projet de classe : Classes spécialisées.

Sherbrooke, 2011. 155 p.

Résumé : Pendant l'été, ma gang d'amis et moi sommes allés en vacances dans les Caraïbes, mais ça n'a pas été les vacances qu'ont avaient prévues... Vincent a disparu ! Eh oui, il était avec nous et l'instant d'après, il n'y était plus ! On a eu beau le chercher partout, il s'était réellement volatilisé ! Cette disparition nous a entraîné dans une aventure des plus inattendues; des centaines de pirates étaient rassemblés sur l'île... Une belle histoire d'aventure et de rebondissements, une incursion dans le monde des pirates où l'amitié qui nous unit est plus forte que tout !



Centre de documentation

<http://www.autisme.qc.ca/bibliotheque/centre-de-documentation.html>

Formulaire d'emprunt et règlements

http://www.autisme.qc.ca/assets/files/pdf_divers/Form-reglements-doc.pdf

> Geneviève Gagnon, agente de bureau